Chemin taissant Soir d'armistice

Un des traits les plus caractéristiques et les plus pleins de signification qui aient marqué, cette année, l'anniversaire de l'armistice, c'est le départ de M. Clemenceau pour l'Amérique. C'était, il est vrai, une pure coïncidence, le paquebot devant partir ce jour-là, et cependant l'embarquement du vieux homme d'Etat n'avait rien d'un épisode en marge de la grande commémoration. Il se rattachait, hélas ! d'une façon profonde aux événements que la France et les pays alliés célébraient à cette date. Il en décollait, pour ainsi dire. Il en était une conséquence rendue nécessaire. Mais quel tableau significatif ! Tandis que les cérémonies émouvantes de cette solennité patriotique se déroulaient à l'Arc de Triomphe et dans les salons de la gare, tandis que les drapeaux, les fanfares, les respectueuses se pressaient autour de l'appareil militaire et des drapeaux des associations de combattants, une auto qui tournoyait le dos à ces manifestations et semblait les fuir roulait, à vive allure, vers le Havre. Sur le siège, à côté du chauffeur, un homme couvert de fourrures, la tête enfouie dans une épaisse casquette, laissant voir une moustache blanche et des pommettes saillantes de Kalmouk, se hâta vers le transatlantique qui allait l'emporter dans quelques heures. La route, avec son spectacle changeant, absorbait sans doute son attention et ne lui permettait pas de s'abandonner aux méditations. Il a pu se rattraper le soir dans la solitude et le silence de sa cabine.

C'est rappelé, il a vécu cette journée du 11 novembre 1918. Deux d'émotions, à ce moment, ont agité son âme habitée aux coups de la fortune ! L'homme qui avait connu les tristesses de 1870, qui avait vu les suites de la défaite, venait d'être choisi par le destin pour annoncer à la France la victoire. Quiconque a assisté à la séance de la Chambre, le 10 novembre 1918, n'a pu oublier le tableau qui se présentait devant lui. Le président de la République, entouré de ses collègues, se levait, et dans une voix qui se faisait entendre dans la salle des séances, ce fut une minute inoubliable. Une ovation délirante salua son entrée. Les députés debout — sauf un très petit nombre — applaudissaient et acclamaient le président du conseil, qui avait pas précisé ses sentiments alors l'année précédente. C'était, au milieu de parlementaires qui l'entouraient et lui faisaient escorte, un être courbé, comme écrasé par la grandeur de cette heure historique. Il paraissait chétif dans sa jaquette noire ; il levait les bras comme pour se décharger du poids qui tombait sur lui, et ses mains gantées de cuir, agitées d'un tremblement, se hâtaient à saisir le microphone et à lancer d'enthousiasme. Puis ce fut la lecture des clauses de l'armistice et, la lecture finie, les chœurs des Invalides ébranlèrent la voûte et éveillèrent les échos du Palais-Bourbon, pendant que la *Marseillaise* jaillissait soudain, avec un accent de ferveur puissante, à la fois recueillie et exaltée, des poitrines de toute cette Assemblée.

Maintenant l'homme vers qui s'élançait la reconnaissance et les espérances de tout un peuple se tient dans sa cabine. Vers quel chose au milieu de l'Océan, il évoque cette journée fiévreuse et bruyante et songe qu'entre les grands événements de l'histoire et une simple personnalité humaine, si représentative soit-elle et si haussée par le sort, il n'y a pas plus de commune mesure qu'entre cet étroit logement flottant et l'immensité de la mer. A pareil tour d'esprit, on ne peut que se sentir ému de ces vivants ; et à cette heure, pour le quatrième anniversaire de cet armistice où il a joué un des premiers rôles, il ne perçoit dans la ruine trépidante et sourde du beau navire lancé à toute vitesse que le bruit des flots qui viennent se briser contre le mur d'acier. L'homme qui a annoncé la fin de la guerre n'a pas oublié que son rôle n'était que de préparer le commencement de la paix.

C'est pour cela qu'à son âge il n'a pas hésité à partir pour les Etats-Unis. Ce n'est pas un voyage d'agrément. Il va travailler pour la France et surtout servir la vérité. Car c'est la vérité qui, en ce qui nous concerne, est la plus incontestable victime de la guerre. C'est une grande mutilée qu'il faut guérir. Cette vérité, la vérité française, a voyagé en Amérique de coups cruels et dénonciateurs. La véritable physionomie de notre pays, notre pays que qu'on se refuse à reconnaître, tel est le but de la mission que M. Clemenceau a volontairement et bénévolement assumée. Quand il a vu que les préjugés, les erreurs vis-à-vis de la France, continuèrent à sévir en Amérique, il a décidé d'essayer de les combattre et de les ruiner. Quelle tâche difficile que de prouver aux Américains que le militarisme et l'impérialisme français, auxquels ils croient fermement, sont des inventions malveillantes et n'existent que dans l'imagination intéressée des hommes et des peuples qui ne font pas justice à la France. M. Clemenceau veut en appeler, par son placard, à la raison, à la plus prévenante contre nous, de ce jugement.

Il a bien choisi son terrain. C'est, en effet, l'Amérique qui a été la proie d'une propagande tenace. Déjà presque au lendemain de la guerre se dessinaient, dans une certaine presse un mouvement qui ne s'exerçait pas en notre faveur. Nous pensions, par-là, à l'incorrigibilité, à l'indéfectibilité de nos armes, à l'invincibilité de nos armées, à l'ironie déconcertante, la conférence de Washington, où nous étions ac-

sentimentale, les amoureux reprennent les places qu'ils occupaient au commencement : Rosalinde quitte Sylvandre pour retrouver Myrtil, et Chloris s'éloigne de Myrtil pour courir à Sylvandre. De nouveau, heureux de leur galant ajustement, les couples reconquis reviennent épanouis et langoureux cortège, soumis au Mezzetin. Ainsi les mouvements et les occupations du cœur divertissent même quand ils n'intéressent pas.

M. Max d'Ollone, savant et ambitieux compositeur, a-t-il craint de prendre, seul, la responsabilité de mettre en musique un si important fragment de l'œuvre de M. de Falla ? On a vu, à Paris, à la répétition, que ce n'est pas à faire. Il a convoqué, une nuit, à sa table de travail, plusieurs ombres illustres de musiciens défunts, Gluck, Rameau, Couperin, Meyerbeer, Gounod, Massenet, Wagner, Debussy, et même le plus grand des musiciens vivants : M. Gabriel Fauré, et leur a demandé conseil. Tous répondirent à l'appel de leur laborieux confrère, mais avec un même avis. Est-ce à dire que la partition de *Les Uns et les Autres* n'est qu'un édifiant pot-pourri ? Du tout. Ces exhortations des maîtres de M. Max d'Ollone sont merveilleusement fondées dans une orchestration, en sourdine, d'un charme fluide et pénétrant. L'auteur du *Retour et des Amants de Venise* est un profond et sûr maître de rythmes calmes et sobres. Son instrumentation légère et ondoyée, d'une précieuse technique, bruit comme l'eau argentine d'une source, s'épand comme la fine odeur des arbres.

M. Max d'Ollone s'est, pour ainsi dire, effacé devant la personnalité de son imposant collaborateur. Comme dit Gluck dans sa lettre-déclaration d'acceptation, au grand-duc de Toscane, « il a restitué la musique à son véritable office, de servir la poésie par l'expression ».

D'où vient donc cette impression de monotonie qu'on éprouve parfois à l'audition du nouveau poème lyrique de M. Max d'Ollone ? Est-ce parce qu'il ne paraît pas avoir souci de la psychologie de ses personnages qui se brouillent et se réconcilient sur les mêmes musiques indéfinies, les couples se réconcilient sur les mêmes musiques indéfinies ? Ou bien, est-ce parce que son ouvrage, qui a voulu diriger lui-même, n'est-elle pas assez souple, ni assez nuancée ? Les feintes de la comédie lyrique devaient vibrer, devant notre regard, plus chatoyantes, plus fleuries que jamais. Elles sont devenues, à présent, cendrées.

A un musicien de haute qualité comme M. Max d'Ollone, on doit la vérité. La pièce de

courus, à la première invitation, pour exposer notre situation en Europe et que nous étions, de beaucoup, les premières victimes de la paix armée, nous fut apparue comme les seuls obstacles à la réalisation du programme américain. La conférence sur le désarmement montra, au dire des Anglo-Saxons, que la France s'opposait au désarmement. On n'en donna pas les raisons, ou plutôt on en donna d'inouïes. On dit qu'on s'attacha surtout aux conclusions — il est bien entendu des représentants des autres pays et de leur presse. Ce fut une méprise effroyable et redoutable dans ses conséquences. Pourtant M. Briand avait nettement expliqué et avec tout le développement nécessaire — cela conformément à l'avis des dirigeants américains eux-mêmes — que les conditions du traité de Versailles, notre position en Europe, l'attitude de l'Allemagne nous contraignaient, pour la paix du monde, à ne pas nous relâcher de notre garde sur le Rhin. Le réconfortant souvenir pour les Français présents à cette séance. Le succès de M. Briand, ce jour-là, fut réel et très vif ; sa démonstration semblait avoir porté. Il eût fallu la continuer dans la presse. L'erreur, à la façon d'un clou rebelle, par des coups vigoureux et répétés. Malheureusement, à la suite d'une manœuvre intempesive, presque au lendemain du jour où la France réclamait le maintien de son armée de terre, qu'elle consentait pourtant à réduire fortement, des représentants et des journaux français — reproduits avec un ensemble remarquable — annoncèrent qu'il fallait à la France une note non moins grande qu'il lui était impossible d'accepter la réduction proposée. Ce fut un désastre. Journaux anglais et américains dénoncèrent cette crise de militarisme, en pleine conférence du désarmement. Jugez de l'effet produit ! Malgré le bien-fondé de notre réduction, quoique par la suite nous ayons accepté la réduction imposée, nous étions jugés, et nous le sommes toujours, encore les effets de cette prévention contre nous. Une propagande hostile à nos intérêts s'en est emparée. Voilà pourquoi M. Clemenceau va chercher à l'attaquer de front.

NOUVELLES DU JOUR

A l'Élysée

Le président de la République a reçu hier soir M. Jannart, ambassadeur de France auprès du Vatican.

A la présidence du conseil

M. Raymond Poincaré, président du conseil, s'est entretenu hier soir avec le comte Sforza, ambassadeur d'Italie.

Le voyage de M. Clemenceau

M. Jean Longuet, ancien député socialiste de la Seine, est actuellement aux Etats-Unis pour une tournée de conférences. Dans sa première conférence faite à New-York, M. Jean Longuet a parlé de la situation de l'Europe après la guerre mondiale. Il a vivement critiqué le traité de Versailles qu'il considère comme responsable de la crise financière, aussi bien en France que dans le reste de l'Europe.

Le Echo national a reçu, par radiotélégramme, du Paris, communication des radios suivants :

Georges Clemenceau, S. S. à Paris.

Vous venez pour montrer peuple américain vertus traits Versailles, dans élaboration duquel vous avez joué un rôle si important.

M. Jean Longuet, ancien député socialiste de la Seine, est actuellement aux Etats-Unis pour une tournée de conférences. Dans sa première conférence faite à New-York, M. Jean Longuet a parlé de la situation de l'Europe après la guerre mondiale. Il a vivement critiqué le traité de Versailles qu'il considère comme responsable de la crise financière, aussi bien en France que dans le reste de l'Europe.

Le Echo national a reçu, par radiotélégramme, du Paris, communication des radios suivants :

Georges Clemenceau, S. S. à Paris.

Vous venez pour montrer peuple américain vertus traits Versailles, dans élaboration duquel vous avez joué un rôle si important.

Le Echo national a reçu, par radiotélégramme, du Paris, communication des radios suivants :

Georges Clemenceau, S. S. à Paris.

Vous venez pour montrer peuple américain vertus traits Versailles, dans élaboration duquel vous avez joué un rôle si important.

Le Echo national a reçu, par radiotélégramme, du Paris, communication des radios suivants :

Georges Clemenceau, S. S. à Paris.

Vous venez pour montrer peuple américain vertus traits Versailles, dans élaboration duquel vous avez joué un rôle si important.

Le Echo national a reçu, par radiotélégramme, du Paris, communication des radios suivants :

Georges Clemenceau, S. S. à Paris.

Vous venez pour montrer peuple américain vertus traits Versailles, dans élaboration duquel vous avez joué un rôle si important.

Le Echo national a reçu, par radiotélégramme, du Paris, communication des radios suivants :

Georges Clemenceau, S. S. à Paris.

Vous venez pour montrer peuple américain vertus traits Versailles, dans élaboration duquel vous avez joué un rôle si important.

Le Echo national a reçu, par radiotélégramme, du Paris, communication des radios suivants :

Georges Clemenceau, S. S. à Paris.

Vous venez pour montrer peuple américain vertus traits Versailles, dans élaboration duquel vous avez joué un rôle si important.

Le Echo national a reçu, par radiotélégramme, du Paris, communication des radios suivants :

Georges Clemenceau, S. S. à Paris.

Vous venez pour montrer peuple américain vertus traits Versailles, dans élaboration duquel vous avez joué un rôle si important.

Le Echo national a reçu, par radiotélégramme, du Paris, communication des radios suivants :

Georges Clemenceau, S. S. à Paris.

Vous venez pour montrer peuple américain vertus traits Versailles, dans élaboration duquel vous avez joué un rôle si important.

Le Echo national a reçu, par radiotélégramme, du Paris, communication des radios suivants :

Georges Clemenceau, S. S. à Paris.

Vous venez pour montrer peuple américain vertus traits Versailles, dans élaboration duquel vous avez joué un rôle si important.

Le Echo national a reçu, par radiotélégramme, du Paris, communication des radios suivants :

Georges Clemenceau, S. S. à Paris.

Vous venez pour montrer peuple américain vertus traits Versailles, dans élaboration duquel vous avez joué un rôle si important.

Le Echo national a reçu, par radiotélégramme, du Paris, communication des radios suivants :

Georges Clemenceau, S. S. à Paris.

Vous venez pour montrer peuple américain vertus traits Versailles, dans élaboration duquel vous avez joué un rôle si important.

Le Echo national a reçu, par radiotélégramme, du Paris, communication des radios suivants :

Georges Clemenceau, S. S. à Paris.

Vous venez pour montrer peuple américain vertus traits Versailles, dans élaboration duquel vous avez joué un rôle si important.

Le Echo national a reçu, par radiotélégramme, du Paris, communication des radios suivants :

Georges Clemenceau, S. S. à Paris.

Vous venez pour montrer peuple américain vertus traits Versailles, dans élaboration duquel vous avez joué un rôle si important.

Le Echo national a reçu, par radiotélégramme, du Paris, communication des radios suivants :

Georges Clemenceau, S. S. à Paris.

Vous venez pour montrer peuple américain vertus traits Versailles, dans élaboration duquel vous avez joué un rôle si important.

Journée parlementaire LA CHAMBRE

La question des potasses d'Alsace

M. René Lafarge vient d'informer le président de la Commission des mines de potasse d'Alsace qu'il demandait la démission de rapporteur du projet de loi relatif à l'amélioration des mines de potasse. Voici, d'après sa lettre, les motifs de sa détermination :

« J'ai étudié très attentivement le nouveau projet d'amélioration du gouvernement a saisi la commission. Malgré le grand effort de détermination que j'ai pu faire, sur un certain nombre de points, à adopter les solutions que j'avais moi-même suggérées, il contient encore certaines dispositions, à mon avis essentielles, qui m'inquiètent pour l'avenir des mines.

« Les dispositions des mines de potasse d'Alsace fait craindre pour elles toute expérience, même limitée. Je ne crois pas pouvoir accepter de rapporter une combinaison dont je redoute les conséquences possibles. Je tiens, au contraire, à ce que les mines de potasse soient mises en état de produire, sans être l'objet d'une telle disposition du projet, sans retarder la solution d'un problème dont l'urgence n'est pas à démontrer. »

SÉANCE DU LUNDI 13 NOVEMBRE

Le budget de 1923

Par 400 voix contre 153, la Chambre, sous la présidence de M. Raoul Péret, a voté hier la clôture de la discussion générale du budget. Cette décision, dont l'urgence était amplement justifiée, fut néanmoins l'objet d'une opposition qui se manifesta sur le rôle de la loi de finances et sur l'opportunité de la loi de finances.

M. Raoul Péret, ministre des finances, a répondu à l'opposition en déclarant que la loi de finances n'était pas une loi de finances, mais une loi de finances.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

Journée parlementaire LA CHAMBRE

La question des potasses d'Alsace

M. René Lafarge vient d'informer le président de la Commission des mines de potasse d'Alsace qu'il demandait la démission de rapporteur du projet de loi relatif à l'amélioration des mines de potasse. Voici, d'après sa lettre, les motifs de sa détermination :

« J'ai étudié très attentivement le nouveau projet d'amélioration du gouvernement a saisi la commission. Malgré le grand effort de détermination que j'ai pu faire, sur un certain nombre de points, à adopter les solutions que j'avais moi-même suggérées, il contient encore certaines dispositions, à mon avis essentielles, qui m'inquiètent pour l'avenir des mines.

« Les dispositions des mines de potasse d'Alsace fait craindre pour elles toute expérience, même limitée. Je ne crois pas pouvoir accepter de rapporter une combinaison dont je redoute les conséquences possibles. Je tiens, au contraire, à ce que les mines de potasse soient mises en état de produire, sans être l'objet d'une telle disposition du projet, sans retarder la solution d'un problème dont l'urgence n'est pas à démontrer. »

SÉANCE DU LUNDI 13 NOVEMBRE

Le budget de 1923

Par 400 voix contre 153, la Chambre, sous la présidence de M. Raoul Péret, a voté hier la clôture de la discussion générale du budget. Cette décision, dont l'urgence était amplement justifiée, fut néanmoins l'objet d'une opposition qui se manifesta sur le rôle de la loi de finances et sur l'opportunité de la loi de finances.

M. Raoul Péret, ministre des finances, a répondu à l'opposition en déclarant que la loi de finances n'était pas une loi de finances, mais une loi de finances.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

Journée parlementaire LA CHAMBRE

La question des potasses d'Alsace

M. René Lafarge vient d'informer le président de la Commission des mines de potasse d'Alsace qu'il demandait la démission de rapporteur du projet de loi relatif à l'amélioration des mines de potasse. Voici, d'après sa lettre, les motifs de sa détermination :

« J'ai étudié très attentivement le nouveau projet d'amélioration du gouvernement a saisi la commission. Malgré le grand effort de détermination que j'ai pu faire, sur un certain nombre de points, à adopter les solutions que j'avais moi-même suggérées, il contient encore certaines dispositions, à mon avis essentielles, qui m'inquiètent pour l'avenir des mines.

« Les dispositions des mines de potasse d'Alsace fait craindre pour elles toute expérience, même limitée. Je ne crois pas pouvoir accepter de rapporter une combinaison dont je redoute les conséquences possibles. Je tiens, au contraire, à ce que les mines de potasse soient mises en état de produire, sans être l'objet d'une telle disposition du projet, sans retarder la solution d'un problème dont l'urgence n'est pas à démontrer. »

SÉANCE DU LUNDI 13 NOVEMBRE

Le budget de 1923

Par 400 voix contre 153, la Chambre, sous la présidence de M. Raoul Péret, a voté hier la clôture de la discussion générale du budget. Cette décision, dont l'urgence était amplement justifiée, fut néanmoins l'objet d'une opposition qui se manifesta sur le rôle de la loi de finances et sur l'opportunité de la loi de finances.

M. Raoul Péret, ministre des finances, a répondu à l'opposition en déclarant que la loi de finances n'était pas une loi de finances, mais une loi de finances.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication. Il n'y a pas de défaut de communication.

DISCOURS DU MINISTRE DES FINANCES

Je viens, déclare-t-il, défendre mon projet de budget. L'opinion publique est déconçue par tous les chiffres contradictoires qu'on a jetés dans le débat. Ce serait à croire qu'il y a eu un défaut de communication. Il n'y a pas de défaut